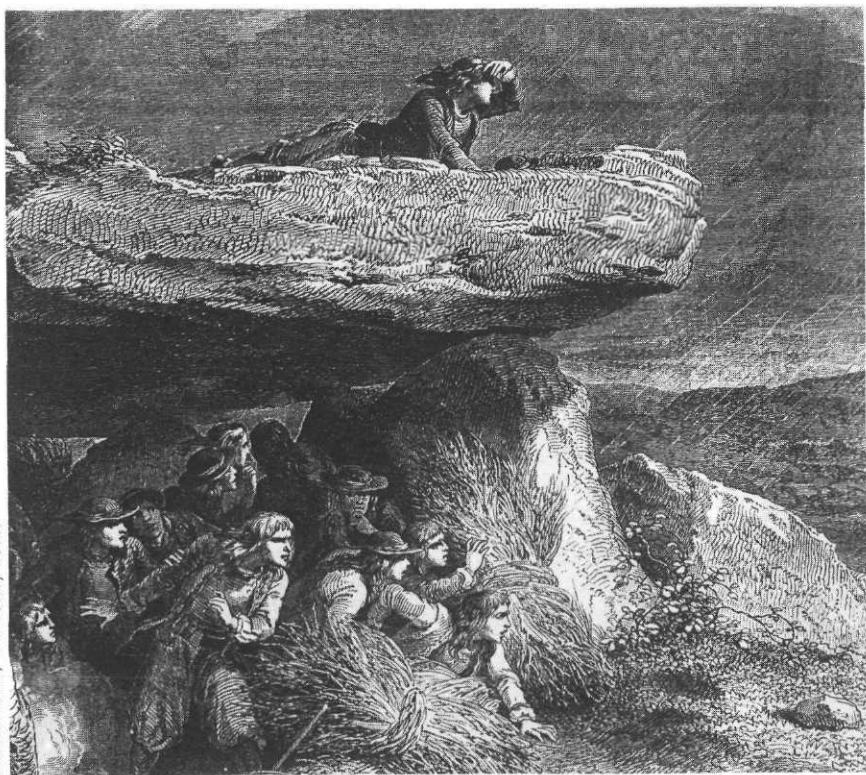


Le documentaire historique pour enfants
en France de 1970 à 1987 :

LA RÉVOLUTION FRANÇAISE

par Mireille Le Van Ho

*On assiste depuis vingt ans
à une évolution du documentaire historique pour enfants.
L'histoire de la Révolution française,
« période fondatrice de la France républicaine »,
a-t-elle bénéficié de ce renouvellement ?*



Chouannerie, Hachette, 1863.

La prochaine commémoration du Bicentenaire ne justifie pas à elle seule le choix de la Révolution française comme thème d'étude dans le documentaire historique pour enfant : dans *L'Histoire sous surveillance* (1), Marc Ferro la cite comme l'exemple type du phénomène qui répondrait aux critères de sélection des événements à analyser dans les programmes scolaires. La seule différence est que nous nous intéressons ici à une production non scolaire, qui n'obéit pas à des impératifs officiels dans son élaboration, mais dont le développement est largement lié aux Instructions officielles de 1969 sur l'enseignement de l'Histoire à l'école primaire.

En effet, au moment où l'histoire événementielle, lavissienne, était abandonnée dans l'enseignement au profit d'une histoire plus concrète, démythifiée, dénationalisée et détachée d'un enseignement systématique de la chronologie — l'Histoire prônée par l'École des Annales au début des années 70 — on voit se multiplier dans l'édition enfantine non scolaire des collections historiques à destination des enfants de 9 à 13 ans. Ce boom des collections historiques non scolaires correspond à la fois à un regain d'intérêt pour l'Histoire (une vingtaine de collections de documentaires historiques pour enfants sont créées à partir de 1975), mais aussi à l'occupation d'un créneau dans l'édition : en effet, devant les difficultés à redéfinir les contenus du manuel scolaire, les éditeurs scolaires, les premiers (Bordas, Hachette, Nathan), lancent des collections historiques non scolaires (*Les Voyageurs de l'Histoire*, *La Vie privée des hommes*, *Monde-en-Poche...*), mouvement largement suivi et accentué jusqu'à aujourd'hui par les éditeurs non scolaires.

Cette multiplication des collections s'accompagne d'un renouvellement dans la forme et les contenus : la mise en page s'aère, se fait plus accrocheuse, moins linéaire, la couleur et la reproduction de documents d'époque se généralisent. La forme de l'album illustré

domine, même si l'iconographie n'est pas encore utilisée comme objet d'analyse mais illustration du propos.

Ainsi, dans les années 70 se constitue pour les enfants une histoire non scolaire (ou parascolaire ?) dont la forme et le contenu méritent d'être étudiés. Cette floraison éditoriale coïncide avec un débat plus vaste sur les questions de la transmission de l'Histoire, de la mémoire collective, avec une redéfinition de l'Histoire comme analyse, conceptualisation et non plus simple narration. C'est aussi le moment où l'on admet que la chronologie chez l'enfant se fixe tardivement, vers 10 ans, et donc que l'histoire des événements n'est peut-être pas la plus appropriée pour lui faire mieux comprendre le passé.

Dans ce contexte de floraison documentaire et de remise en cause d'une histoire positiviste, comment a-t-on traité la Révolution française, considérée depuis 1880 jusque dans les années 60 comme la période fondatrice de la France républicaine et de l'État-nation et dont l'histoire avait toujours été écrite en fonction des enjeux nationaux, en exaltant les grandes figures politiques ?

Cette analyse a porté sur la production française de 1970 à décembre 1987, à partir du fonds du Centre national du livre pour enfants de la Joie par les livres, ce qui a permis de rassembler un corpus exhaustif. Les productions à vocation scolaire comme les « Bibliothèques de travail » ont été écartées car elles ont d'abord une visée scolaire. Pour la sélection des ouvrages, on a retenu la tranche d'âge des 7-14 ans : au delà de cet âge le traitement historique des ouvrages de vulgarisation n'est pas vraiment différent de celui des adultes ; se sont donc trouvés écartés les ouvrages pour adultes que l'on range dans les sections adolescents des bibliothèques. Les critères d'illustration, de lisibilité (texte clair sans complexité exagérée), de mise en page, ont permis de trancher le corpus vers le haut.

Ce corpus rassemble des ouvrages spécifique-

ment consacrés à la période révolutionnaire, relativement peu nombreux, et les histoires de France, publiées dans la même période, qui toutes accordent un chapitre plus ou moins long à la Révolution.

21 ouvrages ont été publiés de 1970 à 1987 sur la Révolution française : études globales de la période, études thématiques, biographies. A titre indicatif, dans le même temps, on publiait 42 ouvrages sur le Moyen Age « hexagonal », oserai-je dire, sur les Francs et l'édification du Royaume de France, la chevalerie, etc., soit le double. La Révolution, comme les derniers siècles de notre Histoire, est un sujet peu traité, à peine plus d'un ouvrage par an, à l'inverse de l'Antiquité, du Moyen Age ou des grandes découvertes, sujets de prédilection du renouvellement des collections.

Les histoires de France sont un peu plus nombreuses : 26, et elles consacrent en moyenne 7% de leur volume au traitement de la Révolution.

Deux ouvrages généraux qui consacrent un chapitre à la Révolution ont été également retenus : *A la découverte de l'Histoire* (Hachette, 1981, Hachette encyclopédique pour les jeunes), *La Bibliothèque de l'Histoire : batailles et révolutions, les grands moments de l'histoire mondiale* de Massimo Grillandi (Hachette, 1987).

Le corpus de base de cette étude rassemble donc 49 ouvrages (2). Cette production sur la Révolution se concentre surtout de 1980 à 1987. 17 ouvrages sur 21 du corpus spécifique ont été publiés pendant cette période. Quand on étudie la répartition de ce corpus par âge en retenant trois tranches d'âge significatives : 7-9 ans, 10-12 ans (moment où la chronologie se fixe) et 13-14 ans (âge où se marque une réelle complexification du texte), on remarque que la majorité du corpus s'adresse à des enfants de plus de 10 ans ; pour les histoires de la Révolution, 90% du corpus s'adresse à des enfants de 10 ans et plus ; pour les histoires de France et les histoires générales, la répartition est

un peu plus étalée : 68% du corpus s'adresse aux plus de 10 ans.

La Révolution française est donc un sujet peu traité et plus traité dans les tranches d'âge supérieur, à la différence de l'Antiquité ou du Moyen Age, largement représentés pour les plus jeunes. La Révolution française fonctionnerait-elle comme un tabou historiographique ? La simplification autour de quelques idées maîtresses, caractéristique du documentaire historique pour enfant, se révélerait-elle difficile sur cette période ?

Préalablement à l'examen thématique du corpus, il est révélateur de voir comment celui-ci se répartit entre une histoire chronologique, que l'on peut souvent qualifier de narrative, et une histoire plus analytique.

Sur l'ensemble des deux corpus, pour les ouvrages qui traitent toute la période, 73% font une histoire où domine le récit des événements (exemple : les histoires de J.-L. Besson ou de Melchior-Bonnet) ; 27% seulement développent sur une trame toujours chronologique des aspects sociaux, économiques ou culturels (les ouvrages de H. Luxardo, R. Dubois, B. Grosjean, D. Cels, M. Wolinsky, P. Miquel : *La véritable histoire des Français*, M. Lachiver : *Le journal historique de la France*, *La Révolution : cent crayons pour une bande dessinée*). Neuf fois sur dix cette histoire qui étudie les structures, qui privilégie l'analyse et offre des interprétations, s'adresse à un public d'enfants de plus de 10 ans. Cette production est répartie sur les années 1975-1987, c'est-à-dire à l'apparition des nouvelles collections historiques, à un moment où l'édition fait un effort réel pour présenter l'Histoire autrement que suivant un récit chronologique : la Révolution échapperait en grande partie à ces tentatives de renouvellement.

A côté de ces ouvrages qui traitent globalement la période, une dizaine d'ouvrages abordent des thèmes particuliers :

- l'esclavage : *J'étais enfant pendant la Révolution française* évoque sans perspective historique véritable l'abolition de l'esclavage

à travers la vie romancée d'un enfant esclave en 1791 ; *Toussaint-Louverture fils noir de la Révolution* analyse à travers une biographie nuancée la grande révolte de Saint-Dominique ;

• la vie quotidienne et la société pendant la période révolutionnaire : *La vie quotidienne au temps de l'an II de la Révolution* ;

• la Vendée avec les monographies de J.-C. Martin et M. Hérubel ;

• les grands personnages avec deux biographies sur Robespierre, une sur La Fayette et celle sur Toussaint-Louverture ;

• Le 14 Juillet : *A la Bastille : 14 juillet 1789*, qui est une présentation correcte des faits et du symbole qu'est devenue la Bastille. Le contenu thématique a été analysé autour de quelques rubriques qui regroupent les thèmes les plus fréquemment traités dans ces documentaires.

Le tableau de la France avant la Révolution

Sur les 11 histoires globales de la Révolution française, 10 consacrent un chapitre plus ou moins long pour présenter la France d'avant 1789, sauf *La Révolution 1789-1795* de B. Melchior-Bonnet qui sur 172 pages ne consacre qu'une page d'introduction très rapide à l'état de la France en 1789. A l'exception notable de cette étude, très chronologique et politique, de la Révolution qui la présente comme un événement sans cause, les autres histoires dressent un tableau de la France d'Ancien Régime réparti comme suit :

- 63% de ces histoires dressent un tableau conjoncturel des dix années qui précèdent la Révolution, en insistant surtout sur la crise financière et économique, sur le coût répercuté de l'engagement dans la guerre d'Indépendance américaine, sur l'échec des réformes, sur les disettes de l'hiver 1787-1788, l'augmentation du prix du pain et le mécontentement populaire. La démographie, les débuts de la révolution industrielle, la prospérité du

18^e siècle et les caractéristiques de cette France encore profondément rurale ne sont pas traités.

- La crise sociale n'est pas évoquée dans un tableau précis de la société : la société est souvent assimilée à la représentation nationale, aux trois Ordres, et les disparités sociales à l'intérieur des ordres sont évoquées par la moitié de ces histoires. La réaction nobiliaire est nommément citée une fois. Le rôle des parlements, favorable aux seigneurs, est ignoré. On insiste surtout, quand on évoque le Tiers-Etat, sur la mauvaise répartition des impôts qui accablent le paysan.

- L'influence des idées des Lumières est mentionnée, sans préciser en quoi consistent ces idées (remise en cause de la monarchie absolue et séparation des pouvoirs).

27% seulement de ces histoires de la Révolution dressent un tableau plus détaillé, structurel de la France d'Ancien Régime (R. Dubois, H. Luxardo). Les deux ouvrages de Luxardo s'attardent sur la société, sur les différenciations sociales et politiques à l'intérieur des groupes : noblesse de cour, noblesse libérale qui s'inspire des physiocrates et contribue à l'industrialisation du pays, noblesse provinciale appauvrie et très attachée à ses privilèges. Le tableau de la paysannerie est esquissé avec le même souci de nuances : les ouvriers agricoles et la domination de la société paysanne par les laboureurs aisés...

Ces histoires spécifiques privilégient globalement la conjoncture sur la structure pour expliquer la Révolution, ce qui correspond bien à l'option très événementielle et politique de l'ensemble du corpus.

Dans ces présentations majoritairement conjoncturelles de la France à la veille de 1789, une grande importance est accordée au roi ou tout au moins à la personne du roi : dans le corpus spécifique, 71% des ouvrages consacrent un développement à Louis XVI, mais ces développements sont à 80% des portraits psychologiques. Une analyse de l'absolutisme royal n'est faite que dans 20% des cas (exemple : chez R. Dubois, H.

Servien). 76% du corpus général fait un développement particulier sur Louis XVI et la proportion du seul portrait psychologique est encore plus écrasante : 82%. Ce portrait psychologique joue massivement sur un roi bon, honnête, bon chrétien et bon père, mais mou, sans volonté, incapable de faire les réformes, très influencé par Marie-Antoinette — toujours présentée négativement. La comparaison avec les autres souverains d'Europe, en particulier les despotes éclairés est rarement faite (sauf dans le dernier ouvrage de Luxardo).

Les journées révolutionnaires

Elles dominent les deux corpus, ce qui traduit là aussi l'importance des histoires événementielles ; la période de la Constituante et de la Législative est massivement évoquée à travers une trame chronologique qui fait ressortir l'ouverture des états généraux (5 mai), le Serment du jeu de paume (20 juin), la prise de la Bastille (14 juillet), la Nuit du 4 août, la marche du peuple de Paris sur Versailles (5-6 octobre), la fête de la Fédération (14 juillet 1790), la fuite du roi (20-21 juin 1791), la prise des Tuileries et la chute du Roi (10 août 1792).

Cette trame chronologique est à 72% celle du corpus spécifique qui traite globalement la Révolution. Pour les histoires de France, 50% du corpus respecte cette chronologie : son non respect est lié essentiellement à la tranche d'âge à laquelle s'adressent les histoires de France en question, c'est-à-dire à des enfants très jeunes où la simplification et l'ellipse sont les deux caractéristiques fondamentales du traitement. En effet sur la moitié des histoires de France qui ne traitent pas ces journées, 57% s'adressent aux moins de 10 ans. Cette trame met l'accent sur des journées où le peuple joue le premier rôle, soit comme acteur direct, soit comme une entité unique, rassemblée contre la Royauté. Cette organisation chro-

nologique des premières années de la Révolution rappelle celle du manuel scolaire laïc en vigueur depuis les années 1880 jusque dans les années 1970. Elle est constituée autour de l'idée simple de la conquête de la liberté par le peuple français unanime.

À partir de la Convention, la logique des conflits sociaux et politiques n'est plus aisément réductible au combat pour une idée globale et généralisable : les événements ne se détachent plus avec le même ensemble à l'exception de l'exécution du roi et de la chute de Robespierre qui peuvent être réduites à la chute des tyrans et supposer une unanimité populaire.

Ainsi, cette historiographie pour les enfants fait une large place dans le choix des événements au peuple rassemblé en gommant les différenciations et les pressions de tel ou tel groupe social. Du même coup en mettant le Peuple en avant comme acteur principal de l'Histoire, elle a tendance à minimiser le rôle des personnages politiques. Mais plus encore que les personnages politiques, elle se méfie de la biographie.

La biographie

Cette méfiance, déjà manifestée dans le manuel scolaire à la fin des années 60, s'inscrit bien dans la ligne de l'histoire des Annales de dépersonnaliser, de démythifier l'Histoire. On ne trouve que quatre biographies dans ce corpus :

- Deux biographies de Robespierre dont l'une est une traduction de l'italien parue chez Dargaud en 1970, dans une collection aujourd'hui disparue : Les Grands de tous les temps, et une biographie rédigée par Bertrand Solet, pour Duculot (rééditée à la Farandole) ; la biographie des révolutionnaires n'est pas jugée comme un créneau rentable ou intéressant. Ces deux biographies sont nuancées, assez difficiles, réservées à des enfants de plus de 12 ans. L'analyse domine : les deux interprétations sont favorables au

personnage, avec des nuances. Pour Solet, Robespierre conduit à la victoire irréversible de la Révolution, malgré les erreurs commises pendant la Grande Terreur, ses combats pour les droits politiques du peuple, la liberté, l'égalité étaient justes. Dans l'ouvrage italien, la Terreur est qualifiée de « tragique », mais Robespierre a toujours incarné la morale républicaine contre les démagogues : Danton, Marat, Hébert. Les thèses d'Albert Mathiez qui réhabilitent le personnage de Robespierre au début du siècle sont toujours suivies.

- Une biographie de La Fayette par J. Lessay, qui insiste beaucoup sur l'épisode américain mais montre bien le rôle et les limites du personnage après 1790, une fois que la monarchie parlementaire n'est plus possible. La Fayette n'est pas un politique : les contradictions du personnage sont bien mises en évidence. L'ouvrage s'adresse à un public d'adolescents.

- Une biographie de Toussaint-Louverture de P. Pluchon qui raconte l'histoire de la grande Révolte de Haïti et de la première abolition de l'esclavage, à travers le personnage de Toussaint-Louverture dont les intérêts personnels auraient suscité ce grand mouvement de l'Histoire. Une biographie sans idéalisation ni dramatisation sur un personnage presque toujours oublié dans les autres ouvrages.

Hormis Robespierre, aucune biographie n'est consacrée à l'un des grands leaders politiques de la Révolution. Dans l'ensemble des deux corpus, on cite les leaders politiques sans faire de longs développements sur leurs idées ou leur action. Ceux qui reviennent le plus souvent sont Mirabeau, Danton, Marat, Robespierre, Saint-Just, dans une moindre mesure Sieyès, Desmoulins, Hébert et La Fayette.

A côté des leaders politiques plutôt boudés, on multiplie la citation des personnages secondaires et certains ouvrages récents comme l'ouvrage de R. Dubois établissent des notices sur les femmes dans la Révolution :

Olympe de Gouges, Claire Lacombe... En revanche la biographie des enfants héros ne fait plus recette : l'identification au héros n'est pas un ressort de cette historiographie enfantine qui cherche moins à créer des bons citoyens que ne le faisait le manuel scolaire ; une exception : l'ouvrage de R. Dubois qui consacre, en 1987, une notice à Viala et une à Bara dans la ligne de l'historiographie laïque et républicaine. J.-C. Martin rétablit la portée de l'événement dans son histoire de la Vendée : « *La mort de Bara est une véritable opération de publicité révolutionnaire. La médiocre défaite d'une petite troupe républicaine devient ainsi l'occasion d'une panthéonisation politique* » (p. 100).

De même les « généraux imberbes » sont moins prisés : Kellermann et Dumouriez, les vainqueurs de Valmy et Jemmapes, officiers de l'Ancien Régime, sont cités une fois et demie à deux fois plus que Hoche, Marceau ou Kléber : la raison en est sans doute qu'ils ont été associés aux deux plus grandes victoires de la République contre l'ennemi extérieur et que, eux, n'ont pas fait la guerre de Vendée, entachée de désapprobation.

Dans le documentaire historique de 1970 à 1987, ce n'est pas sur la biographie exemplaire, ni sur les modèles révolutionnaires de civisme qu'on a voulu construire une mémoire collective.

La patrie en danger et la nation en armes

Elles sont évoquées dans toutes les histoires et font l'objet d'un réel consensus, même dans les histoires royalistes. Seule *La véritable histoire des Français* de P. Miquel ne dissocie pas (dans la réprobation) la nation en armes de la dictature révolutionnaire : « ...*La peur des brigands, de l'étranger, des Anglais, des émigrés, des Autrichiens et des prêtres, peur du « complot aristocratique », de la répression et du retour à l'Ancien Régime : il n'en fallait pas plus pour faire accepter la République et la Terreur, mal*

urbain, la guillotine, spectacle parisien et la guerre où des milliers de jeunes paysans, pour garder les terres et les droits conquis, partiraient à l'appel des représentants en mission, pieds nus ou en sabots » (p. 102).

Les thèmes principaux sont la Marseillaise, la Proclamation de la Patrie en danger et l'enrôlement des volontaires, le récit des victoires de Valmy et de Jemmapes. Les soldats de l'an II, armée de volontaires pleins de ferveur patriotique, occupent la vedette ; leur mauvais équipement fait ressortir leur courage et leur abnégation ; l'impréparation de l'armée, sa désorganisation n'en rendent les victoires que plus éclatantes. L'ouvrage de G. Duchet-Suchaux consacre une partie à la vie quotidienne des armées de la République qu'il oppose aux armées révolutionnaires (milices, gardes nationales au rôle politique) : Luxardo, dans *Au temps de la Révolution française*, apporte des bémols à l'enthousiasme général : il mentionne l'amalgame et l'hétérogénéité des armées, le mécontentement et les désertions à la suite du décret du 23 août 1793 sur le service militaire obligatoire pour les hommes de 18 à 25 ans, les conditions de vie matérielle extrêmement dures.

Globalement, l'évocation de la Nation en armes permet de conserver une unité à la Révolution et une fois de plus, de la réduire à une idée simple et consensuelle. A partir de 1794, la guerre de conquête révolutionnaire, l'exportation de l'idéal révolutionnaire et l'extension au frontières naturelles sont presque toujours occultées. On passe insensiblement des soldats de l'an II aux soldats de Bonaparte, de la guerre défensive aux campagnes napoléoniennes, sans évoquer le glissement de la Révolution du politique au militaire.

La guerre civile

Elle est le plus souvent réduite à la guerre de Vendée. Seuls quelques ouvrages pour les

plus âgés (Luxardo, D. Prache) font des développements conséquents sur l'insurrection girondine et royaliste dans le reste de la province. Trois monographies sont entièrement consacrées à la guerre de Vendée :

La Petite histoire des guerres de Vendée de H. Servien, préfacée par Michel de Saint-Pierre, donne la version catholique et royale de la guerre de Vendée, avec hagiographie des chefs vendéens et lourde insistance sur les massacres commis par les Républicains.

La Vendée racontée aux enfants de M. Hérubel, ouvrage de géographie historique, donne la version traditionnelle, catholique et royale de l'insurrection sans évoquer la levée en masse comme l'une de ses causes ; elle est assez objective cependant sur les responsabilités des massacres.

Blancs et Bleus dans la Vendée déchirée de J.-C. Martin ne pose pas d'emblée les Vendéens comme catholiques et royaux ; la levée en masse est mentionnée comme déclencheur de la Révolte et les massacres sont évoqués objectivement.

Dans 57% des histoires de la Révolution et des biographies de Robespierre, la Vendée fait l'objet d'un développement qui souligne le soulèvement paysan contre la levée en masse imposée de Paris et n'invoque pas seulement l'attachement au roi et au clergé comme causes de l'insurrection. Les 43% restant ne la mentionnent pas ou s'en tiennent à une phrase elliptique qui définit la Vendée comme catholique et royale, sans plus d'explication. On insiste sur les massacres perpétrés par les républicains dans les rangs des Blancs ; deux ouvrages, ceux de J.-M. Pélaprat et R. Dubois, donnent une version plus nuancée des effets de la violence dans les deux camps.

Dans les histoires de France, la Vendée est oubliée ou traitée en une phrase dans 76% des ouvrages, le meilleur exemple, aussi paradoxal soit-il, en étant l'histoire de France de L. Bély chez Ouest-France (Rennes) qui liquide la question vendéenne en une phrase

exemplaire de contre-vérité : « *Les paysans en Vendée, encadrés par les aristocrates et encouragés par les prêtres, se révoltaient au nom de Dieu et du Roi* » (p. 100). Un bel exemple de non-dit aussi dans *Ma première histoire de France* de D. Bosetti : « *Beaucoup de paysans refusent de partir à la guerre, ils s'allient aux nobles et combattent la Révolution dans une longue et cruelle guerre civile* ». Et si cette histoire précise mentionne le refus de la levée en masse, les autres massivement ne connaissent qu'un soulèvement catholique et royaliste.

Si un peu plus de la moitié des histoires spécifiques de la Révolution traitent la Guerre de Vendée, les histoires de France l'éluent rapidement : le sujet provoque un « silence gêné ».

La dictature révolutionnaire

Si la dictature révolutionnaire est largement évoquée dans les deux corpus, dans 53% des cas elle est assimilée à la Loi contre les suspects, et synonyme de répression et de guillotine. 47% des ouvrages seulement analysent ses moyens d'actions, la centralisation administrative, sa politique économique et ses soutiens populaires.

35% des ouvrages justifient la Terreur par la situation extérieure (D. Cels, B. Solet) ou se retiennent de trancher sur la période (R. Dubois) ; *La Révolution française en BD* chez Larousse pose la question : « *Peut-on justifier la Terreur ?* » (p. 43).

Le reste des ouvrages, soit 65% du corpus, est nettement réprobateur : « folie sanguinaire » dans *Le grand livre de l'histoire de France aux Deux Coqs d'or* (p. 217), « Le sinistre défilé » dans *Le livre d'or de l'histoire de France* chez Tallandier (p. 235), « Terreur mal urbain » dans *La véritable histoire des Français* de P. Miquel. Trois chapitres y sont consacrés dans l'ouvrage de Luxardo, *La Révolution française* chez Casterman.

Le documentaire pour enfant serait-il mar-

qué par l'interprétation de François Furet (3), celle du dérapage de la Révolution des élites en une révolution populaire, violente, rétrograde et totalitaire ? ou plus vraisemblablement est-elle dominée par la vulgate découlée de cette thèse qui ferait de la période de la Terreur l'ancêtre des totalitarismes contemporains ?

Le Directoire

72% des histoires globales de la Révolution traitent rapidement le Directoire en une page ou un paragraphe (6% en moyenne de l'ouvrage). *La Révolution au jour le jour* de Prache et *L'histoire de la Révolution française en BD* s'arrêtent à la Convention thermidorienne. Le Directoire n'occupe pas une place réelle dans la Révolution et appartiendrait déjà à l'époque napoléonienne.

Ce que l'on retient du Directoire, c'est l'organisation politique collégiale au plus haut niveau, la crise financière et économique après la chute de l'assignat, la misère populaire opposée au luxe étalé de la bourgeoisie enrichie. Les Muscadins et les Merveilleuses, leurs tics de langage et leurs extravagances vestimentaires, font encore couler beaucoup d'encre. Les coups d'État successifs, à l'exception de Brumaire, sont résumés dans la « confusion de la période », dans la « politique de bascule » des directeurs.

Dans les histoires de France, le Directoire est une période si ambiguë et si marquée de réprobation qu'il disparaît purement et simplement dans près de 50% des ouvrages, surtout dans ceux qui s'adressent au plus jeune public : les auteurs sautent allègrement de la chute de Robespierre au 18 brumaire, donnant ainsi aux prédictions de Robespierre une force toute particulière : « *La chute de Robespierre marque le retour à une vie plus calme. 18 Brumaire. Coup d'État. Le général Napoléon Bonaparte se fait nommer premier consul* » (*Le livre de l'histoire de France* de J.-L. Besson, p. 82-83) ; « *Le 21 janvier 1793, le roi fut guillotiné. Robespierre, Saint-*

Just et leurs amis dirent qu'il fallait sauver la Révolution. On guillotina les ennemis de la Révolution. Ce fut la terreur. La guerre était dure. Un jeune général corse, qui gagnait toujours des batailles, fit peur aux révolutionnaires. Il s'appelait Napoléon Bonaparte » (*Histoire de France* d'A. Darbault, Janninck).

Le traitement des aspects intérieurs sont les mêmes globalement que pour les histoires de la Révolution. 63% des histoires de France ne retiennent des campagnes du Directoire que celles d'Italie et d'Égypte : l'exportation et l'universalisation de la Révolution sont, depuis la décolonisation des notions entachées de réprobation sur lesquelles on passe.

L'histoire sociale

Dans des histoires majoritairement événementielles, les développements sur la société se font à l'occasion d'un événement particulier, sans synthèse véritable sur la société révolutionnaire et les changements dans la vie quotidienne.

La vie quotidienne au temps de l'an II de la République de G. Duchet-Suchaux s'intéresse à la vie quotidienne du paysan, du sans-culotte et du soldat de l'an II : le recours à la citation de documents d'archives permet une description particulièrement intéressante de la vie des campagnes dont les hiérarchies et les traditions communautaires demeurent, malgré les bouleversements des rythmes des travaux des champs imposés par la déchristianisation (arrêt des sonneries des cloches et adoption du calendrier républicain).

Au temps de la Révolution française, de H. Luxardo (Hachette), présente en chapitres thématiques la société de 1789 à 1799 : sur l'émigration de la noblesse, citée ailleurs mais jamais étudiée dans son contenu, sur les femmes dans la tourmente, sur la famille et l'éducation avec une phrase de conclusion sur les changements apportés par la Révolution. Un chapitre aussi sur la fête révolution-

naire dans la ligne des études menées par Mona Ozouf. Un chapitre est intitulé « Changer la vie ? », résumant l'interrogation sur les modifications dans la vie quotidienne apportées par la Révolution.

Parmi les histoires de France, deux ouvrages s'intéressent particulièrement à l'histoire sociale : *L'histoire d'une nation : la France de l'an mil à nos jours* de D. Cels (Messidor-La Farandole) est une interprétation marxiste qui privilégie l'étude de la Grande Peur, du mouvement sectionnaire, développe l'œuvre d'économie dirigée de l'an II et les mesures d'assistance publique prise dans les décrets de Ventose. *La véritable histoire des Français* de P. Miquel (Nathan) est celle de la paysannerie contre la Révolution urbaine et centralisatrice imposée de Paris.

La presse, les clubs et plus généralement le développement d'une opinion publique sont évoqués dans les ouvrages de H. Luxardo, R. Dubois, B. Grosjean, dans le *Robespierre* de Pizzinelli.

Dans le reste du corpus, l'histoire sociale est traitée de façon allusive à l'occasion d'un événement majeur : les conditions de vie des paysans au moment de la Grande Peur ou lors de l'insurrection vendéenne ; l'émigration des nobles est mentionnée après la Bastille, le clergé est évoqué à l'occasion de la constitution civile et de la vente des biens nationaux sans étude sur les conditions de vie des prêtres et les répercussions sur l'enseignement dans les villages. Le mouvement sans-culotte est surtout décrit dans ses attitudes et son vêtement. Son recrutement et l'organisation sectionnaire sont moins évoqués que son goût des exécutions publiques : les tricoteuses reviennent régulièrement. Globalement le sans-culotte est perçu négativement au point que, dans l'interprétation d'une classe de CM2, publiée chez Messidor en 1985, *La Révolution française : 100 crayons pour une bande dessinée*, le Paris des sans-culottes ressemble à Varsovie sous Jaruzelsky et la France de la Convention à un goulag, visité par un journaliste russe

Vladimir Catastrov... Une interprétation totalitaire sans doute très téléphonée à des enfants, mais plutôt étonnante chez cet éditeur...

La bourgeoisie est surtout évoquée à travers l'œuvre de la Révolution et les « excès » du Directoire.

Les représentations de la société à travers les documents d'époque ne sont pas étudiées : aucune de ces histoires ne s'interroge par exemple sur l'enfant dans la Révolution française, comment on l'a représenté, perçu, utilisé dans la propagande, si sa place dans la famille a changé...

L'œuvre de la Révolution

L'œuvre de la Révolution est conçue comme un chapitre à part dans la majorité des ouvrages sous forme d'une page ou d'un paragraphe en fin d'ouvrage pour déterminer ce qui mérite d'être retenu, en fait une sorte de synthèse qui n'exclut pas une forme de catéchisme national et républicain. Les rubriques sont le plus souvent énumérées dans une indifférenciation chronologique complète : on ne précise pas à quel moment de la Révolution la loi ou le principe retenu se rattache et on rétablit ainsi une vision globale et unanime de la Révolution sur laquelle le récit événementiel avait rapidement achoppé après 1792. Le chapitre est souvent intitulé « Ce que nous devons à la Révolution », « Les acquis de la Révolution », « Ce que la Révolution nous a laissé ».

Les thèmes retenus s'ordonnent autour de deux axes majeurs :

- les acquis de la Constituante et de la Législative, en gros ceux de la Révolution libérale inaugurée par l'abolition des privilèges et la Déclaration des droits de l'homme : la réorganisation administrative, la séparation des pouvoirs, la vente des biens du clergé (mais la liberté des cultes est peu évoquée), la liberté de la presse ;

- les décisions de la Convention qui marquent

l'unification du pays : la proclamation de la République, la laïcisation de l'état-civil (mais on évoque beaucoup moins le divorce) et l'adoption du système décimal pour les poids et mesures. La levée en masse, ancêtre du service national est peu évoquée.

Les mesures économiques des assemblées avec la création de l'assignat, les tentatives de création d'un marché national avec le Maximum des prix et des salaires de 1793, sont signalées dans moins d'un quart des ouvrages.

On parle très peu de l'œuvre scolaire de la Convention et du Directoire avec la création des grandes écoles, puis des écoles centrales, mais peut-être est-ce pour se démarquer du manuel scolaire ? Le principe de l'école laïque, gratuite et obligatoire, est presque passé sous silence (sauf chez R. Dubois) comme l'est l'ensemble de la Constitution de 93, mentionnée dans trois ou quatre ouvrages — et encore sur le mode ironique dans l'ouvrage de Luxardo chez Casterman, page 37 : « Une Constitution mort-née... A ceux (= les droits), déjà reconnus en 1789, elle ajoute le droit au travail, à l'assistance et même à l'insurrection ! » en oubliant l'opresseur. On oublie de dire d'une façon générale que c'est la Constitution de 93 qui accorde le suffrage universel.

Les principes démocratiques de la Constitution de 93 ne sont pas évoqués sous prétexte que la Constitution n'a pas été appliquée alors qu'elle est encore aujourd'hui un sujet sensible du débat politique. De même, l'abolition de l'esclavage est citée dans un quart des ouvrages et seuls trois ouvrages dépassent la citation pure et simple : l'exception notable et remarquable de la biographie de Toussaint-Louverture à l'École des loisirs : *Toussaint-Louverture fils noir de la Révolution*, la fiction romancée au Sorbier : *J'étais enfant pendant la Révolution française*, qui n'analyse pas vraiment les conditions de l'abolition, un chapitre dans *Au temps de la révolution française* de H. Luxardo sur les planteurs et les esclaves aux îles.

Globalement, la Révolution française est peu traitée dans le documentaire historique pour enfant de 1970 à 1987 et il faut se reporter aux histoires de France pour avoir une matière plus étendue. De plus, les ouvrages s'adressent à un public d'enfants âgés de plus de 10 ans, les plus jeunes devant se contenter d'histoires de France souvent fort elliptiques. Le contenu et la forme des ouvrages rappellent étrangement le manuel scolaire laïc d'avant 1970 :

- récit événementiel qui privilégie la période ascendante de la Révolution jusqu'en 1792 ;
- le thème national et patriotique est massivement évoqué et fait l'objet d'un consensus réel sur l'idée de la construction de l'Etat-nation ;
- le Directoire est éludé dans les histoires de France, ou ramené à l'émergence du personnage de Bonaparte.
- l'œuvre de la Révolution privilégie les acquis de 1789, ceux que les constitutions successives de la France ont repris depuis la troisième République. La Constitution de 93 et l'œuvre de la Convention ne sont retenues que dans leurs aspects d'unification nationale.

Sur le fond, le documentaire historique pour enfants continue à inculquer à travers le traitement de la Révolution française les vertus, républicaines, nationales et patriotiques, l'attachement aux principes de 89 de liberté et de propriété. L'absence presque généralisée, à quelques exceptions près, de chapitres sur la Révolution vue de l'étranger et sur les interprétations historiographiques ne fait que le confirmer.

Cependant, des différences sensibles apparaissent dans la démarche et de façon plus significative dans le traitement de certains thèmes. La biographie est peu nombreuse et c'est toujours une biographie critique, jamais héroïque ou mythique, à laquelle l'enfant puisse s'identifier. En ceci les leçons de l'historiographie braudélienne ont été retenues. Le recours au document original est

encore peu développé malgré quelques tentatives dans les ouvrages de Luxardo, tenant de l'histoire des Annales, collaborateur du « Peuple français » (4) et dans l'ouvrage de G. Duchet-Suchaux, archiviste.

Dans les interprétations de quelques épisodes sensibles on observe un démarquage assez net par rapport au manuel scolaire et à la leçon de civisme qu'il voulait faire passer :

- Le traitement de la Terreur a subi l'influence, plus ou moins consciente, de la thèse de François Furet, et la période est entachée de réprobation : l'image de la Terreur, ancêtre des totalitarismes contemporains fonctionne bien.
- Dans le même ordre d'idées la guerre de Vendée n'est plus évoquée avec bonne conscience mais provoque plutôt un silence gêné dont l'ellipse est la meilleure formulation.

L'évacuation des acquis de la Convention : Constitution de 93 et abolition de l'esclavage, prouve à l'évidence en tout cas que le modèle de 1789 s'impose toujours. A quoi ce conformisme est-il dû ?

- A ce que la majorité des rédacteurs de ces histoires sont des professeurs de l'enseignement secondaire ? Evoquer l'esclavage, par exemple, c'est aussi évoquer sa cause directe la colonisation et la justification que lui donneront les politiques de la Troisième République, les mêmes hommes qui ont créé l'école laïque, gratuite et obligatoire : la généralisation et l'exportation des idéaux universels de la Révolution française sous la Troisième République.

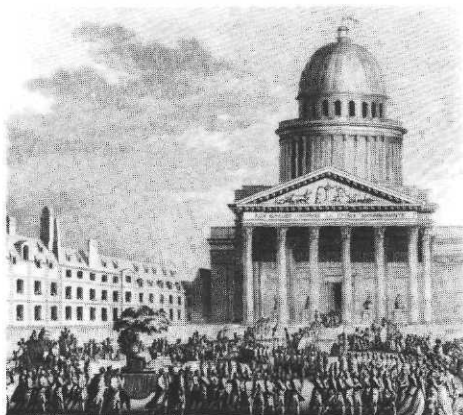
- A une paresse éditoriale qui se contente de reprendre ce qui existe déjà ? Mais pourquoi le fait-elle spécialement à propos de la Révolution, alors qu'elle a montré ses capacités de renouvellement pour d'autres périodes ?

- Au public visé : les parents acheteurs plutôt que les enfants lecteurs — ceux-là recherchant l'Histoire qu'on leur a racontée ou enseignée quand ils étaient enfants et

validant par là-même, dans leur attitude de consommateurs, une Histoire marquée par l'apprentissage forcé de la citoyenneté ?

- A une difficulté réelle de l'appréhension de cette période, difficilement réductible à des concepts univoques et à la simplification, caractéristique de l'Histoire racontée aux enfants.

Peut-être la production de ces deux prochaines années inversera-t-elle complètement la tendance, encore que l'enjeu commercial soit tellement énorme qu'on se demande si la Révolution a quelque chance d'être considérée comme un objet historique. ■



(1) Marc Ferro. *L'Histoire sous surveillance*. Calmann-Lévy, 1985. Rééd. Gallimard, 1987 (Folio Histoire), p. 237. Annexes « Note sur les programmes ».

(2) et (3) François Furet, Denis Richet. *La Révolution française*. Hachette, 1965 ; Fayard, 1973 ; Marabout, 1980.

(4) « Le Peuple français » : Revue d'histoire populaire. Meudon, 1971-1980.

BIBLIOGRAPHIE SUR LA RÉVOLUTION FRANÇAISE

par Mireille Le Van Ho

Documentaires

Les ouvrages retenus dans l'analyse sont précédés d'un astérisque. Certains ouvrages, toujours intéressants, qui ne figurent plus au catalogue des livres disponibles, ont été signalés par (I)

Daniel Cano, ill. Isabelle Ashley Rabarot : *Paysans de Haute-Bretagne à la veille de la Révolution*. Ouest-France, 1988. (Les documentaires Ouest-France).

1789, naissance d'une Révolution. Delpire, 1977 (?). (Documents ; 5). Pochette de documents en fac-similés. (I)

* Augustin Drouet, ill. Lucien Nortier : *La Révolution française*. Hachette, 1979. (Histoire juniors). (I)

* Jean Dubacq, ill. Gérard Delepierre : *J'étais enfant pendant la Révolution française*. Le Sorbier, 1982. 43 p.

* Raoul Dubois : *1789, la Révolution racontée aux enfants*. Enfance heureuse, Editions Ouvrières et Pierre Zech, 1987. 229 p. (Enfance heureuse).

* Gaston Duchet-Suchaux, ill. Patrick Jusseume : *La vie quotidienne au temps de l'an II de la République (22 sept. 1793 — 22 sept. 1794)*. Hachette, 1984. 184 p. (Echos : La Vie quotidienne juniors).

Bernard Epin, Nadia Tovar, Daniel Virieux : *La Révolution française : elle inventa nos rêves*. Messidor-La Farandole, 1988.

* Bernard Grosjean, ill. Jean-Paul Colbus : *La Révolution française*. Ouest-France, 1985. 42 p. (L'Histoire illustrée).